

Programme expérimental – Festival 5 jours tout court – à CAEN du 14 avril au 22 Avril 2006

Les saynètes ou la vie réelle et imaginaire de Boris du Boullay
(durée de la séance : 60')

<http://www.lesfilmsminute.com>
<http://www.etna-cinema.net/duboullay.php>



Kugelkopf de Mara Mattuschka, 1985, 16 mm, sonore, 6'

Prinzessim marina de Anja Czioska, 1996, 16 mm, sonore, 3'30

One pussy show de Anja Czioska, 1998, 16 mm, sonore, 6'30

L'homme qui tousse de Christian Boltanski, 1969, 16mm, sonore, 3'30

L'homme qui lèche de Christian Boltanski, 1969, 16 mm, sonore, 2'30

Un plan idéal de Tony Tonnerre, 2000, mini dv, sonore, 1'

Marche ou crève de Tony Tonnerre, 2004, mini dv, sonore, 7'

Les saynètes ou la vie réelle et imaginaire de Boris du Boullay, mini dv, 30'

Les saynètes constituent mon projet actuel de travail quotidien.

C'est la suite du travail entamé avec *Mes urines* (1997-2000), étiquetage quotidien des pensées anodines qui me viennent lorsque je pisse.

Mon souhait est de faire une écriture visuelle très facile d'accès, dans sa réalisation et sa lecture ; faire des films, à chaque début d'idée, à chaque sensation, la possibilité de la réaliser dans l'instant, au milieu de mon quotidien.

Toujours essayer.

Les saynètes servent à ça : faire de la vidéo, comme une pratique quotidienne, qui associe la vidéo dans le champ de la pratique.

Qui donne cette sensation que faire de la vidéo, c'est la même sensation que passer l'aspirateur.

Me filmer au fil de mes envies et voir ce que ça donne, et comment ça influe sur le fil du travail.

Le principe est de trouver au fur et à mesure du tournage, le fil conducteur des saynètes.

Elles ont bien sûr le fil conducteur de ce que je projette de faire, dans l'esprit de ces saynètes. Comment décrire cet esprit ?

Ne pas avoir peur, pouvoir filmer comme écrire, retrouver un cadre dans lequel je me moule, je retrouve mes repères et desquels je peux me déployer.

Filmer le réel, chez moi, des choses réelles, mais porteuses d'imaginaire, de décalage.

C'est l'accumulation qui fait sens.

Le cadre est très simple : un fond neutre, pas d'effets ; une unité visuelle : les mêmes cadrages pour les mêmes situations.

En même temps, ce cadre de principe s'évade par le simple fait de le mêler avec la vie de tous les jours, l'envie de s'en débarrasser, de laisser vivre l'envie.

Travailler en face du réel ; ce qui est à voir est bien à voir, mais qu'un léger décalage soit toujours présent dans lequel la fiction puisse prendre une petite place.

ça doit évoquer, mais pas évoquer comme narration, mais évoquer comme une fiction intime que l'on reconnaît.

BORIS DU BOULLAY

Dimanche 16 Avril à 23 heures à l'Eglise du Vieux Saint-Sauveur-En présence de Boris du Boullay.

Programme expérimental – Festival 5 jours tout court – à CAEN du 14 avril au 22 Avril 2006

Cinéma des limites

(durée de la séance : 60')

Vigilanti cura

de Derek Woolfenden, 2005, mini dv, sonore, 20'

Vigilanti cura est un film irrévérencieux, insolent, volontairement confus voire chaotique, un fourre-tout immoral. Un film de "mauvaise foi". En effet, le montage offrira la possibilité d'alterner les images d'archives officielles diverses et variées de la fête de l'Huma, avec d'autres images, médiatiques (du défilé du 14 juillet aux tristes célébrités politiques actuelles) ou cinéphiles (écriture automatique d'un puzzle de motifs empruntés à des films existants). Vigilanti cura ou simple constat figuratif de la perte de l'homme aujourd'hui, au milieu de tous les intégrismes politiques, sociaux, religieux.

Derek Woolfenden

6/64 Mama und Papa (action d'otto mühl) de Kurt Kren, 1964, 16 mm, silencieux, 3'57

9/64 O Tannenbaum (action d'otto mühl) de Kurt Kren, 1964, 16 mm, silencieux, 2'56

10/65 Selbstvertümmelung / Automutilation (action de Günter Brus) de Kurt Kren, 1965, 16 mm, silencieux, 5'19

The act of seeing with one's own eyes

de Stan Brakhage, 1971, 16 mm, silencieux, 32'

Avec sa caméra, Brakhage entre dans l'un des endroits les plus interdits et les plus terrifiants de notre culture : la salle d'autopsie. Le titre reprend l'origine du mot autopsie, du grec autopsia, "l'acte de voir de ses propres yeux". Donc confronter sa propre peur de la mort, quand la peau n'assure plus l'ordre symbolique de notre vision du corps, qu'elle ne recouvre plus avec la forme humaine la matière de tissus, d'organes et de sang.

Hollis Frampton

Mardi 18 Avril à 23 heures à l'Eglise du Vieux Saint-Sauveur-En présence de Derek Woolfenden.

Films sans permission :

Martha Colburn, Yves-Marie Mahé, Derek Woolfenden, Tony Tonnerre...(durée de la séance : 80')

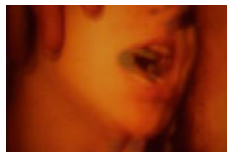
Je le répéterai sur tous les tons, le monde n'est habitable qu'à la condition que rien n'y soit respecté.

Georges Bataille

<http://www.marthacolburn.com>

<http://www.etna-cinema.net/mahe.php>

<http://www.etna-cinema.net/woolfenden.php>



Asthma de Martha Colburn, 1995, 16 mm, sonore, 2'

Evil of Dracula de Martha Colburn, 1997, 16 mm, sonore, 2'

Skchellavision de Martha Colburn, 2002, 16 mm, sonore, 8'

Que sera sera de Derek Woolfenden, 2006, mini dv, sonore, 7'

Bienvenue va crever de Yves-Marie Mahé, 2001, 16mm, sonore, 4'

Bitte de Yves-Marie Mahé, 2001, 16 mm, sonore, 4'

La vie avec toi de Yves Marie Mahé, 2001, 16mm, sonore, 7'

La Gaulle de Yves Marie Mahé, 2003, 16mm, sonore, 12'

Nos amis les hommes de Tony Tonnerre, 2003, mini dv, sonore, 8'

Un gars, une fille...et dieu ! de Yves Marie Mahé, 2005, mini dv, sonore, 5'

Yo-yo / rated de Derek Woolfenden, 2006, mini dv, sonore, 20'

Programme expérimental – Festival 5 jours tout court – à CAEN du 14 avril au 22 Avril 2006

Martha Colburn : A la question : « comment s'attaquer à l'invasion et à la pollution des représentations dominantes ? », Martha Colburn répond par le jeu, l'ironie et le détournement à outrance. Ce qu'il y a d'étonnant (et de détonnant), c'est qu'elle se soit réappropriée avec une telle évidence et une telle force d'interpellation des gestes dadaïstes primordiaux, gestes d'un autre temps, qu'on croyait révolus, dissous et (dés-)intégrés dans les mass média.
Emeric de Lastens

Yves-marie Mahé : Mahé travaille essentiellement sur du found footage, de la pellicule aux origines variées. Bandes annonces, actualités des années 60 et surtout pornos des années 70-80 : le jeune cinéaste s'empare de ces images pour les détruire (un peu) et révéler (à mort) leurs puissances plastiques et subversives. Mahé, c'est le pari de la collure improbable, de l'iconoclastie la plus folle et la plus aventureuse, avec la pornographie comme centre névralgique, territoire des possibles.
Yves-Marie Mahé : Punk/fuck entretien avec Yann Gonzalez, Bref N° 69, Automne 2005

Derek Woolfenden : J'ai toujours aimé les aliénés, les psychopathes, les dégénérés, les ratés, les anormaux, les infirmes, ceux qui cherchent la mort et que celle-ci évite, en un mot, les fils pauvres et déshérités de Satan, et ceux-ci, à leur tour m'ont aimé.
Stanislas Przybyszewski

Tony Tonnerre : Œuvre dérangeante, mais jamais complaisante, et toujours incandescente, vouée, par l'entremise de son être à vif, à dénoncer un rapport au monde des plus terrifiants dans le traitement que celui-ci nous inflige. Tony s'en va-t'en guerre avec ses orifices les plus sulfureux : de sa bouche à son trou du cul. Voilà ce qui traduit de la vision la plus pornographique qui soit de notre univers terrestre, c'est-à-dire un regard dur, juste, mais sans concessions. Aucune.
Yves Marie Mahé, Derek Woolfenden

Mercredi 19 Avril à 23 heures à l'Eglise du Vieux Saint-Sauveur-En présence de Yves-Marie Mahé, Derek Woolfenden.

Caméras du désir

(durée de la séance : 90')

Le cinéma est en effet essentiellement impudique. Puisqu'il a cette faculté de grossir les gestes, servons-nous d'elle. La caméra peut ouvrir une braguette et en fouiller les secrets. Si je le juge nécessaire, je ne m'en priverai pas.
Jean Genet



Remerciements à Catherine Bateau,
Sylvia Fredriksson, Vân Ta Minh

Le désir, fil conducteur de ce programme, entre corps à corps et sublimation

Un chant d'amour de Jean Genet, 1950, 35 mm, silencieux, 25'

Empreinte de Xavier Baert, 2004, 16 mm, silencieux, 12', avec Cyril Accorsi.

Holiday de Agathe Dreyfus et Aurélie Barbet, 2004, mini dv (vidéo / super 8), sonore, 22'

Repli de Philippe Cote, 2005, 16 mm, 12'

Mis en mots de Nathalie EstBrochier.

Ai (Love) de Takahiko Imura, 1962-63, 16 mm, sonore (Son de Yoko Ono), 10'

Chunguang Zhaxie (Révélation) de Xavier Baert, 2001, DVD (16 mm), silencieux, 6'

Dream Work de Peter Tscherkassky , 2001, 35 mm, sonore, 11'

...

Vendredi 21 Avril à 23 heures au cinéma LUX - En présence d'Agathe Dreyfus, Nathalie EstBrochier, Xavier Baert, Philippe Cote

Programmation Philippe Cote-
<http://www.etna-cinema.net/cote.php>